Syntaxe, textualité et dialogisme : clivage, passif, si z c'est y

Syntax, textuality and dialogism : the cleft sentence, the passive sentence and the if Z, it is Y sentence

Aleksandra Nowakowska

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1796>

DOI : 10.4000/praxematique.1796

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2004

Pagination : 25-56

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Aleksandra Nowakowska, « Syntaxe, textualité et dialogisme : clivage, passif, si z c'est y », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 43 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1796>

Aleksandra Nowakowska

Praxiling, ICAR U.M.R. 5191 C.N.R.S.—Montpellier 3

aleksandra.nowakowska@univ-montp3.fr

Syntaxe, textualité et dialogisme : clivage, passif, *si z c'est y*

Introduction

Le dialogisme peut être défini comme « l'*orientation* de tout discours, *constitutive et au principe de sa production*, vers d'autres discours : les discours réalisés antérieurement sur le même objet de discours, le discours-réponse qu'il sollicite, lui-même en tant que discours » (Bres et Nowakowska 2005, voir également Moirand 2002). Cette *orientation* se marque notamment au niveau de la syntaxe de ses énoncés¹. Ducrot 1984, Bres 1998 et 1999, Nölke, Fløttum et Norén 2004, entre autres auteurs, ont répertorié et décrit comme *dialogiques*² le discours rapporté, la modalisation autonymique, le conditionnel, la négation, la comparaison, le renchérissement, la confirmation, la concession, l'opposition, l'interrogation, le détachement, etc. J'ai moi-même (Nowakowska 2004) étudié le dialogisme du clivage (*c'est y qu- z : c'est son insouciance qui me plaît*) et du pseudo-clivage (*ce qu- z, c'est y : ce qui me plaît, c'est son insouciance*). La présente communication, après avoir précisé les cadres de l'analyse et le rapport entre clivage, rhématisation et dialogisme, étudiera deux tours qui, dans les traductions d'un même énoncé dans différentes langues, se présentent parfois en relation paraphrastique avec le clivage : le passif, et le tour *si z, c'est y*. Je tâcherai de répondre aux deux questions suivantes : qu'est-ce qui

1. Mais pas exclusivement : voir Moirand ici même, ou Bres 2005a.

2. Ou polyphoniques : on sait que Ducrot — et à sa suite, les chercheurs qui prennent appui sur ses travaux — parlent non de *dialogisme*, mais de *polyphonie* (cf. Nowakowska 2005).

permet de rendre compte du fait que le clivage puisse avoir comme équivalent traductif le passif dans certains cas, mais pas dans tous ? Comment expliquer la place de l'élément *si z* qui, dans le tour *si z, c'est y*, figure plutôt en première position, alors que dans les tours hypothétiques sans présentatif (*si P, Q*), *si P* peut se présenter aussi bien en position initiale : *si j'avais les yeux verts, je ressemblerais à Vittorio Gassman* (*Si P, Q*) qu'en position finale : *je ressemblerais à Vittorio Gassman, si j'avais les yeux verts* (*Q, si P*) ?

Le corpus sur lequel je fonde cette recherche est principalement celui de ma thèse : il s'agit d'un corpus littéraire, comportant plusieurs ouvrages : *Les Nouvelles orientales* de Yourcenar, deux nouvelles de Tchekhov (*La dame au petit chien* et *L'évêque*) et *Ferdynand* de Gombrowicz, traduits en quatre langues¹ : anglais, français, polonais et russe. Les autres occurrences, peu nombreuses, proviennent d'un corpus de presse (*Le Monde*, *Midi Libre*) et d'un corpus d'interactions orales.

I. Dialogisme syntaxique, clivage

I.1. Syntaxe et dialogisme : énonciation, actualisation

Au niveau de la syntaxe phrastique, le dialogisme se manifeste comme « dialogue interne » (Bakhtine 1934-1975-1978 : 102) à l'énoncé, à savoir qu'il est analysable en deux unités : un premier énoncé, auquel *répond* un second énoncé. Mais précisément du fait qu'il s'agit de dialogue *interne* et non de dialogue *externe*, cette interaction se marque non par une alternance de tours mais par la dualité énonciative, le *deux dans l'un* (Authier-Revuz 1995) d'un seul et même énoncé syntaxique. Et c'est cette dualité énonciative qui définit l'énoncé dialogique. Prenons un exemple de marqueur canonique de dialogisme, la négation, comme dans l'énoncé suivant :

- (1) Washington n'a pas décidé de libérer le monde de ses dictatures. (*Le Monde*, 29.12.2001)

1. La présence d'une lettre après le chiffre signifie qu'il s'agit d'une occurrence tirée du corpus littéraire et multilingue dans lequel la lettre *a* précise la langue source, les autres lettres (*b, c, d*) indiquent les traductions.

On dira que cet énoncé négatif, que nous appellerons [E], est dialogique (i) en ce qu'il « rapporte » un autre énoncé, affirmatif, que nous appellerons [e] (sans en mentionner la source), que l'on peut reconstruire comme :

- (2) Washington a décidé de libérer le monde de ses dictatures. (énoncé [E])¹

Et (ii), en ce qu'il l'*infirme* par la négation. On teste la présence effective de (2) dans (1) par l'enchaînement possible suivant :

- (1') Washington n'a pas décidé de libérer le monde de ses dictatures, comme *le* prétend G. W. Bush.

Le pronom personnel *le* anaphorise non l'énoncé (1), mais l'énoncé (2), à savoir [e], comme l'atteste le remplacement du pronom anaphorique *le* par l'unité qu'il remplace : *G. W. Bush prétend que Washington a décidé de libérer le monde de ses dictatures.*

L'énoncé dialogique tout à la fois « rapporte » un autre énoncé et dans le même temps « dialogue » avec lui. Cette relation de « dialogue » peut être d'infirmité (comme en (1)), de confirmation, de mise en débat, de concession, de substitution, etc., en fonction du marqueur dialogique par lequel elle se signifie.

Cette approche permet de définir précisément l'énoncé dialogique en termes d'actualisation. Dans l'énoncé *monologique*², un énonciateur e₁ actualise déictiquement et modalement un *dictum*, pour en faire un énoncé [e], ce qui est le cas de (2).

Dans l'énoncé *dialogique*, l'actualisation déictique et modale de l'énonciateur que nous nommons E₁ s'applique non pas à un *dictum*, mais à un élément présenté comme ayant déjà statut d'*énoncé*, à savoir [e], qui en tant que tel a déjà fait l'objet d'opérations d'actualisation par un autre énonciateur (que nous appelons e₁) (Bres 1998). Dans ces cadres, on dira que dans l'occurrence (1),

1. Nous simplifions quelque peu : il peut s'agir également, par exemple, d'un énoncé interrogatif : Washington a-t-il décidé de libérer le monde de ses dictatures ?

2. Il est bien évidemment possible de contester l'existence de l'énoncé monologique, car le dialogisme est un principe constitutif de la production langagière. Cependant cette distinction nous paraît nécessaire pour théoriser l'énonciation dialogique.

l'énonciateur E1 attribue l'assertion [Washington n'a pas décidé de libérer le monde de ses dictatures] à un autre énonciateur (e1), et se charge quant à lui de l'infirmer.

La dualité énonciative, si elle structure tout énoncé dialogique, peut le faire de façons fort variées, qui tiennent principalement au mode de présence de l'énoncé enchâssé [e] dans l'énoncé enchâssant [E] (Bres 2005b). Qu'en est-il de l'énoncé clivé ?

1.2. Clivage, rhématisation, dialogisme

En appui sur mes recherches antérieures — notamment mon travail de thèse — j'expliciterai les relations entre clivage, rhématisation et dialogisme.

1.2.1. Rhématisation et dialogisme

La question des relations entre les notions de thème/rhème d'une part, et de dialogisme d'autre part mérite à elle seule une réflexion spécifique. Je ne fais ici qu'effleurer le rapport entre rhème et dialogisme, pour les besoins de la mise en relation entre clivage et passif. La structure canonique de l'énoncé français est thème/rhème. La partie *rhématique* d'un énoncé est *potentiellement* dialogique, en ce sens que l'« apport d'information » avancé par un énonciateur E1 peut, suivant les contextes, être compris comme venant se substituer au rhème d'un autre énonciateur e1 sur le même thème. Prenons l'énoncé suivant extrait d'un article de journal intitulé *Le malaise du R.P.R.*¹ :

- (3) il aurait fallu situer la sortie de la crise sur le terrain des idées. (*Le Monde*, 20.11.1999)

La place terminale du SP « sur le terrain des idées » en fait un syntagme à valeur rhématique. On peut induire facilement de cela que le scripteur donne peut-être cette précision pour s'opposer à un autre discours, tenu par un autre énonciateur, qui situerait la sortie de la crise par exemple « *sur le terrain des personnes* ».

1. Que nous analysons dans Bres et Nowakowska 2005a.

Cette potentialité dialogique de la partie rhématique de l'énoncé me semble parfois explicitement actualisée, comme dans le texte suivant, affiché dans le bureau de poste de mon quartier. Quelques précisions pour sa compréhension : le facteur, lorsqu'il ne peut déposer un paquet dans une boîte aux lettres, laisse un document invitant le destinataire à venir retirer le paquet en question le lendemain à partir de 10 heures. Les clients viennent souvent le lendemain, mais dès 9 heures, ne peuvent entrer en possession de leur courrier, ce qui entraîne parfois des interactions plutôt agonales..., comme j'en ai été à plusieurs reprises témoin. C'est sans doute pour éviter les échanges conflictuels que depuis quelque temps est apposé ce texte-ci, en grosses lettres :

(4) Avis à notre clientèle

Toutes les instances du jour sont à retirer le lendemain aux guichets

APRÈS 10 HEURES¹

Pas à 9 heures

Le SP de temps *après 10 heures*, par sa place en fin d'énoncé, fonctionne comme rhème. Le fond dialogique sur lequel, en tant que tel, il se produit, est ici doublement signifié : par l'insistance typographique (majuscules, soulignement, caractères gras), et par le syntagme qui le suit : *pas à 9 heures*. La négation, en tant que marqueur dialogique, invite à présupposer un énoncé [e], approximativement quelque chose comme : « les instances peuvent être retirées le lendemain à 9 heures ». Cet énoncé, implicitement imputé à un énonciateur e1 (non explicité, mais récupérable discursivement : le client) est infirmé par le SP négatif *pas à 9 heures*, auquel le SP *après 10 heures* se substitue. Le soulignement typographique comme le SP négatif qui suit, actualisent explicitement la potentialité dialogique du SP rhématique *après 10 heures* : le discours de l'institution s'affirme contre le discours de la clientèle, qu'il sous-entend (soulignement), présuppose (SP négatif), et auquel il se substitue par son énonciation.

1. Les majuscules, le soulignement ainsi que les caractères gras sont ceux du document.

1.2.2. Clivage et rhématisation

Une phrase clivée canonique a la forme *c'est y qu-z* (*c'est Pierre qui est venu*) où l'élément *c'est* correspond, selon la grammaire générative et transformationnelle, au *présentatif*, l'élément *y* constitue le *focus*, la partie *z* constitue la phrase tronquée, amputée du syntagme *y*, introduite par le pronom *qu-*, dont la forme est *qui* lorsque *y* a la fonction sujet et *que* pour les autres fonctions. La phrase clivée peut également avoir la forme complexe, auquel cas, elle comporte une négation prédicative : *ce n'est pas x qu-z*, *c'est (mais) y*. Le clivage consiste à extraire un syntagme d'une proposition à l'aide de la particule discontinue *c'est... qu-*. Cette opération, qui peut s'appliquer à la plupart des syntagmes de la structure phrastique¹, revient, en termes de syntaxe strictement intraphrastique, à faire de l'élément extrait *y*, introduit par la séquence *c'est* (*c'est y qu-z*), un attribut. Or l'attribut est par excellence une fonction rhématique. De sorte que l'on peut décrire le clivage comme une opération de rhématisation, qui complémentarément et secondairement revient à thématiser l'élément *z* introduit par *qu-*, *qu-z* fonctionnant comme une relative *thématique*. Et c'est bien cette fonction de rhématisation que l'on retrouve dans tous les énoncés clivés en français, comme le fait apparaître la comparaison d'un énoncé russe avec la traduction française correspondante :

- (5a) Vecherom monaxi peli strojno, vdoxnovenno, *slurzil molodoj ieromonax s chernoj borodoj*; (Tchekov, *L'Evêque*)
slurzil molodoj ieromonax s chernoj borodoj
 (/verbe/officiait/adj./jeune/nom/moine/prép./avec/adj./noire/nom/
 barbe)
 (officiait jeune moine avec noire barbe)
- (5b) Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré,
c'était un jeune moine à barbe noire qui officiait. (Tchekhov, *L'Évêque*)

1. Toutes les catégories et fonctions faisant partie de la valence verbale peuvent être encadrés par *c'est... qu-*. Les restrictions pèsent sur les éléments extrapredicatifs, comme par exemple le complément du nom ou l'adverbe de phrase, ainsi que sur les éléments incompatibles avec l'opération d'identification (Nowakowska 2002) effectuée par le clivage, par exemple les pronoms vides sur le plan référentiel *rien*, *personne*, ou la subordonnée introduite par *puisque*, contenant une présupposition.

Le russe, langue dite à ordre des mots libre, peut placer en position initiale thématique le verbe (*slurzil* : *officiait*), qui reprend par anaphore infidèle l'élément de la phrase précédente (*Vecherom monaxi peli strojno, vdoxnovenno* : *le soir les moines chantaient harmonieusement et de façon inspirée*); et en position seconde, rhématique, le sujet (*molodoj ieromonax* : *jeune moine*). Le français, sans s'interdire absolument l'ordre verbe/sujet, ce qui donnerait :

- (5 b') Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré, *officiait* un jeune moine à barbe noire.

est fortement adepte de l'ordre sujet/verbe. Soit donc :

- (5'') Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré, *un jeune moine à barbe noire officiait*.

Cette solution possible est d'ailleurs celle choisie par le traducteur anglais :

- (5c) The monks sang melodiously that evening; *a young, black-bearded priest officiated*.

Le traducteur français n'a pas fait ce choix. Si l'énoncé (5b'') est intraphrastiquement bien formé, il ne va pas sans poser un léger problème interphrastique : le sujet, *un jeune homme*, occupe la place initiale thématique alors qu'il est, du point de vue de l'enchaînement phrastique, rhème ; et complémentaiement, le verbe, *officiait*, occupe la place terminale rhématique alors qu'il est, du point de vue de l'enchaînement phrastique, thème. Le clivage permet de résoudre ce conflit entre ordre syntaxique (sujet/verbe) et ordre textuel naturel (thème/rhème), en gardant l'ordre sujet/verbe, mais en extrayant le sujet (le SN *un jeune moine à barbe noire*) à l'aide de la particule *c'est... qu-*, ce qui revient à le rhématiser :

- (5b) Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré, *c'était un jeune moine à barbe noire qui officiait* (Tchekhov, *L'évêque*)

Ce type d'occurrence n'exploite pas — ou très peu — la potentialité dialogique de la rhématisation. Le syntagme extrait *un jeune*

homme à barbe noire ne semble s'opposer implicitement à aucun autre syntagme, on n'« entend » pas vraiment d'autre *voix* à qui serait imputé un énoncé du type : *un vieux pope officiait*, et la phrase clivée ne peut guère être précédée d'un marqueur d'opposition explicite comme « contrairement à ce que l'on pourrait penser » :

- (5b'') Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré ; ?
 contrairement à ce que l'on pourrait penser, *c'était un jeune moine à barbe noire qui officiait*

1.2.3. *Clivage, rhématisation, dialogisme*

Mais le clivage peut exploiter la potentialité dialogique du rhème. L'opération textuelle de rhématisation s'accompagne alors d'une opération interdiscursive de dialogisation, qui peut être d'ordre *citativ* et/ou *responsif* (Nowakowska 2004) :

- dialogisme *citativ* : l'élément extrait par *c'est... qu-* s'oppose explicitement (cas du clivage complexe *ce n'est pas x, mais c'est y qu- z*) ou implicitement (cas du clivage simple *c'est y qu- z*) à un autre élément ayant été actualisé dans un autre discours ou susceptible de l'être à sa place ;
- dialogisme *responsif* : l'élément extrait contient la réponse à une question explicite ou implicite que se pose ou pourrait se poser l'énonciataire, eu égard au cotexte antérieur.

Dans les deux cas, le clivage « dialogue », implicitement ou explicitement, avec un autre énoncé, en s'opposant à lui ou en lui répondant.

Illustrons notre propos par l'occurrence de clivage canonique (6), qui peut être analysée en termes de dialogisme *citativ* et *responsif*. Il s'agit d'un extrait mettant en scène une bagarre à laquelle participent plusieurs jeunes garçons :

- (6a) Knebel! Knebel! Knebel wsadz! Gapo! Co sie gapisz? Knebel!
 Chusteczke do nosa wsadz!
*To na mnie tak warczal. To ja mialem chusteczke wsadzic! Bo Myzdral i Hopek siedzieli okrakiem, kazdy na swoim arbitrze, [...]. (Gombrowicz, *Ferdydurke*)*

To na mnie tak warczał
 (/pronom/ce/préposition/à/pronom/moi/adv/ainsi/verbe/criaît)
 To ja mialem chusteczke wsadzić
 (/pronom/ce/pronom/moi/verbe/devais/nom/mouchoir/verbe/mettre)

Cet énoncé est traduit en français par :

- (6b) Un bâillon, un bâillon ! Imbécile, qu'est-ce que tu attends ? Bâillonne-le ! Prends ton mouchoir ! *C'était à moi qu'il criait cela. C'était moi qui devais enfoncer mon mouchoir en guise de bâillon*, car Myzdral et Hopek ne pouvaient bouger, chacun étant assis à califourchon sur un témoin (Gombrowicz)

Cette occurrence présente une succession de deux phrases clivées. Les deux relatives *qu- z* thématiques (*qu'il criait cela*, *qui devais enfoncer mon mouchoir en guise de bâillon*) reformulent des éléments cotextuels antérieurs (la relative *qu'il criait cela* reprend la série d'exclamations qui précèdent ; la relative *qui devais enfoncer mon mouchoir en guise de bâillon* reprend *bâillonne-le ! prends ton mouchoir !*). Le pronom personnel extrait *moi*, (*c'était à moi*, *c'était moi*) constitue l'apport d'information rhématique doublement dialogique :

- *citativement* : l'actant identifié par la particule *c'est...* *qu-* s'oppose à tous les autres protagonistes susceptibles d'être pris en considération et employés à sa place dans un autre discours. Ainsi il est possible de paraphraser les énoncés clivés à valeur contrastive de ce type par : *contrairement à ce que l'on pourrait penser/à ce que j'aurais souhaité, c'est seulement à moi qu'il criait cela ; contrairement à ce que l'on pourrait penser/à ce que j'aurais souhaité, c'est seulement moi qui devais bâillonner*.
- *responsivement* : l'élément extrait apporte une réponse aux questions implicites que peut se poser le lecteur, tout comme les différents protagonistes de l'échange romanesque (le *je* narrateur, Myzdral et Hopek) : « mais à qui criait-il cela ? mais qui devait prendre le mouchoir et bâillonner ? ».

Le clivage, dans ce type d'exemple, est fortement dialogique car il rhématise contrastivement et responsivement un élément de la valence verbale, en l'occurrence ici l'actant sujet.

En résumé, le clivage réalise une opération explicite de rhématisation d'un élément de la structure syntaxique, qui peut exploiter (rhématisation *dialogique*, occurrence (6)) ou ne pas exploiter (rhématisation *simple*, occurrence (5)) la potentialité dialogique de la partie rhématique de l'énoncé.

2. Clivage et passif

Le développement que nous venons de présenter sur le clivage nous permet de répondre à la première question que nous posions initialement dans l'introduction : qu'est-ce qui fait que dans certains cas, mais pas dans tous, clivage et passif sont des tours en relation paraphrastique ?

2.1. Clivage et rhématisation ; passif et thématization

Partons des faits. L'étude contrastive du corpus multilingue anglais, français, polonais et russe fait apparaître que la phrase clivée française, lorsque le clivage porte sur le sujet d'un verbe transitif direct, équivaut parfois au passif dans une autre langue. Ainsi c'est le cas dans la traduction anglaise du russe de l'occurrence (7), présentant une interaction entre une jeune femme adultère et son amant :

- (7a) — Ver'te, ver'te mne, umoljaju vas... — govorila ona — Ja ljublju chestnuju, chistuju rzizn', a grex mne gadok, ja sama ne znanaju, chto delaju. Prostye ljudi govorjat : *nechistyj poputal*. I ja mogu teper' pro sebjja skazat', chto menja poputal nechistyj. (Tchekhov, *La dame au petit chien*)
- prostye ljudi govorjat : nechistyj poputal
(/adj/simples/nom/gens/verbe/disent/nom/impur/verbe/a possédé)
- (7b) — Croyez-moi, je vous en supplie... dit-elle. J'aime l'honnêteté, la pureté ; le péché me fait horreur, je ne sais pas moi-même ce que je fais. Les gens du peuple disent : *c'est le Malin qui a tout embrouillé*. Moi aussi, je peux dire que j'ai été égarée par le Malin. (Tchekhov)
- (7c) — « Do believe me, I implore you to believe me, » she said. I love all that is honest and pure in life, vice is revolting to me, I don't know what I'm doing. The common people say *they are snared by the Devil*. And now I can say that I have been snared by the Devil, too.

En russe, l'énoncé qui correspond à « c'est le malin qui a tout embrouillé » présente la structure syntaxique canonique (S.V.O.) :

- (7a) Prostye ljudi govorjat : nechistyj poputal
(/adj./simples/nom/gens/verbe/disent/nom/impur/verbe/a possédé)

Contrairement à l'occurrence précédemment analysée en (5), le SN sujet est ici placé en tête de phrase. Est-ce que pour autant le sujet concorde dans ce cas avec le thème ? De fait, le verbe russe *poputat'* (*posséder*), dans la mesure où il fonctionne textuellement comme l'anaphore infidèle de *ja sama nie znaju chto delaju* (*je ne sais pas moi-même ce que je fais*, dans la traduction française) correspond au thème, le rhème étant le SN sujet *nechistyj* (le malin). On a donc en russe l'ordre, parfaitement possible : sujet rhématique/prédicat thématique. C'est certainement ce qui explique que le traducteur français a utilisé le clivage qui permet de maintenir le sujet en tête de phrase, tout en le rhématisant : *c'est le Malin qui a tout embrouillé*. Mais comment expliquer que là où le français utilise le clivage, le traducteur anglais a recours, semble-t-il de façon équivalente, à la structure passive¹ : *they are snared by the devil* ? Comment d'autre part expliquer que l'énoncé clivé du français *c'est le Malin qui a tout embrouillé* se prolonge d'un énoncé au passif : *Moi aussi, je peux dire que j'ai été égarée par le Malin*, qui semble établir entre ses actants le même rapport que le clivage ?

Avant de répondre à ces questions, reprenons l'occurrence (5) :

- (5a) Vecherom monaxi peli strojno, vdoxnovenno, *slurzil molodoj ieromonax s chernoj borodoj* ; (Tchekov, *L'évêque*).
slurzil molodoj ieromonax s chernoj borodoj
(/verbe/officiait/adj./jeune/nom/moine/prép./avec/adj./noire/nom/
barbe)
(officiait jeune moine avec noire barbe)
- (5b) Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré,
c'était un jeune moine à barbe noire qui officiait.

Il serait parfaitement possible de remplacer le *c'est... qu-* de la traduction française par le passif :

1. Prévenons un malentendu : nous ne prétendons pas par là qu'il y a équivalence exacte du passif dans les deux langues.

(5b') Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré, *l'office était célébré par un jeune moine à barbe noire*¹.

Les deux tours du clivage (*c'était un jeune moine à barbe noire qui officiait*) et du passif (*l'office était célébré par un jeune moine à barbe noire*) apparaissent en parfaite équivalence. Qu'est-ce qui justifie cette équivalence ? Nous avons vu que le clivage réalisait une opération de rhématisation. Qu'en est-il du passif ?

Sans entrer dans l'analyse détaillée de l'opération complexe que réalise le passif (cf. notamment Gaatone 1998), on peut globalement la décrire comme consistant à placer, essentiellement pour des raisons d'enchaînement interphrastique, en position initiale thématique de sujet, un syntagme qui, selon la logique actantielle, serait SN₂ COD, c'est-à-dire occuperait plutôt la fin de la phrase, place habituellement rhématique. Reprenons l'exemple (5b). La phrase qui fait l'objet du clivage ou du passif, correspond, d'un point de vue actantiel, à la structure :

Actant source	acte	actant cible
SN ₁	V	SN ₂
Un jeune moine	(célébrer)	l'office

Cette structure, si on la reproduit telle quelle en discours, tend à faire du SN₁ *un jeune moine* le thème. Or, par rapport à l'énoncé qui précède, à savoir *Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré*, c'est le SV *célébrer l'office* qui, par anaphore infidèle avec *chant harmonieux*, joue le rôle thématique, et non le SN₁ ; ce qui est confirmé par le déterminant non thématique *un* du SN₁. Dès lors, pour réaliser la phrase [Un jeune moine + célébrer + l'office], en un énoncé qui enchaîne sur l'énoncé précédent, deux possibilités se présentent :

- rhématiser le sujet. À cela sert le clivage à rhématisation simple : *c'était un jeune moine qui célébrait l'office/officiait* ;
- thématiser le SN₂. À cela sert le passif : *l'office était célébré par un jeune moine*.

1. J'ai remplacé *officier*, verbe intransitif, qui ne peut supporter la transformation passive, par la paraphrase *célébrer l'office*, dans laquelle le verbe est transitif direct.

Il semble donc que si, dans un cas comme (5b) et (5b'), clivage et passif sont en relation paraphrastique, c'est qu'ils réalisent des opérations différentes, presque inverses (rhématisation du SN₁ dans le cas du clivage, thématization du SN₂ dans le cas du passif), mais qui aboutissent à un résultat similaire, en ce qu'il prend en compte les contraintes parfois opposées de la syntaxe intraphrastique et de l'enchaînement interphrastique :

- le clivage respecte l'ordre actantiel actant source/actant cible, en « déthématisant » le sujet pour le rhématiser, eu égard à l'énoncé qui précède ;
- le passif, eu égard à l'énoncé qui précède, inverse l'ordre actantiel actant source/actant cible en thématization l'actant cible en fonction de sujet (et secondairement en rhématisant l'actant source en fonction de complément d'agent ¹).

Clivage et passif réalisent tous deux des compromis entre raisons de syntaxe phrastique et raisons de syntaxe textuelle, ce qui explique leur équivalence traductive ; mais des compromis différents, ce qui correspond à leurs différences de structure.

Ajoutons que l'analyse du clivage en termes de rhématisation, et du passif en termes (principalement) de thématization, rend compte des résultats de la conjonction des opérations de passivation et de clivage sur les syntagmes sujet et complément d'agent, à savoir que le clivage peut difficilement se réaliser sur le sujet passif, alors qu'il se réalise parfaitement sur le complément d'agent :

- le clivage du sujet passif. Si, partant de la phrase passive : *l'office était célébré par un jeune moine*, on clive le SN sujet *l'office*, on obtient : *c'était l'office qui était célébré par un jeune moine*. Cette phrase nous semble assez improbable. C'est qu'un même SN *l'office* y ferait l'objet, en tant que sujet de

1. Que la rhématisation du SP complément d'agent est secondaire se vérifie de ce que ce SP, dans de nombreuses occurrences de passif, n'est pas réalisé, comme p. ex. dans ce titre d'article :

(8) Émile Louis a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité. (*Midi Libre*, 3.12.2004)

la phrase passive, d'une thématisation ; et en tant qu'élément extrait par le clivage, d'une rhématisation ¹.

- le clivage du complément d'agent. Si, partant de la phrase passive : *l'office était célébré par un jeune moine*, on clive le SP complément d'agent *par un jeune moine*, on obtient la phrase : *c'était par un jeune moine que l'office était célébré*. Cette phrase est par contre bien plus acceptable. C'est que l'actant source *un jeune moine*, placé en position rhématique de fin de phrase en tant que complément d'agent dans la phrase passive, voit sa rhématicité confirmée par l'extraction. Plus même : la confirmation de la rhématicité du syntagme *un jeune moine* fait que cet énoncé semble relever non plus de la rhématisation simple mais de la rhématisation contrastive dialogique ².

Revenons à l'exemple (7) :

- (7b) — Croyez-moi, je vous en supplie... dit-elle. J'aime l'honnêteté, la pureté ; le péché me fait horreur, je ne sais pas moi-même ce que je fais. Les gens du peuple disent : *c'est le Malin qui a tout embrouillé*. Moi aussi, je peux dire que j'ai été égarée par le Malin (Tchékhov, *La dame au petit chien*).
- (7c) « Do believe me, I implore you to believe me », she said. I love all that is honest and pure in life, vice is revolting to me, I don't know what I'm doing. The common people say *they are snared by the Devil*. And now I can say that I have been snared by the Devil, too.

Nous sommes en mesure maintenant de répondre aux questions que nous nous posions au début de cette section, et que je rappelle : comment expliquer la relation de paraphrase entre le clivage en français : *c'est le malin qui a tout embrouillé*, et le passif en anglais : *they*

1. Par ailleurs, dans l'enchaînement textuel, l'interprétation du pronom *ce* changerait : dans le clivage, le pronom *ce* peut être analysé comme la partie déictique de la particule complexe *c'est... qu-* qui permet de désigner un élément comme le plus informatif eu égard au domaine des connaissances partagées. En revanche, dans *c'était l'office qui était célébré par un jeune moine*, le rôle du pronom *ce* consisterait à représenter anaphoriquement le segment précédent, à savoir l'énoncé *le soir les moines firent entendre le chant harmonieux*.

2. Ce que confirme le fait que l'occurrence apparaît comme mieux formée si l'on remplace l'imparfait du verbe *être* par le présent, caractéristique de la rhématisation dialogique : *c'est par un jeune moine que l'office était célébré*.

are snared by the devil? Comment rendre compte de ce que l'énoncé clivé du français *c'est le Malin qui a tout embrouillé* se prolonge d'un énoncé au passif : *Moi aussi, je peux dire que j'ai été égarée par le Malin*, qui semble lui être parallèle, comme le signale le SP *moi aussi*, comme le parallélisme des structures syntaxiques *les gens du peuple disent/je peux dire*? Si le français peut user du clivage là où l'anglais use du passif¹, c'est que les deux tours permettent de conjindre les contraintes de la syntaxe intraphrastique et celles de l'enchaînement intraphrastique. Si le passif peut s'utiliser à la suite d'un clivage pour développer un parallèle, c'est que les deux tours proposent (différemment) un même type de compromis entre les deux ordres d'exigence.

Au point où nous en sommes de notre analyse, nous pouvons rendre compte de ce que clivage et passif puissent se présenter comme des équivalents traductifs dans certains cas, mais non de ce qu'ils ne le puissent que difficilement dans d'autres. C'est ce qu'il nous faut maintenant expliquer.

2.2. Clivage, passif, et dialogisme

Reprenons la double occurrence de clivage fortement dialogique (6) :

- (6b) Un bâillon, un bâillon ! Imbécile, qu'est-ce que tu attends ? Bâillonne-le ! Prends ton mouchoir ! *C'était à moi qu'il criait cela. C'était moi qui devais enfoncer mon mouchoir en guise de bâillon*, car Myzdral et Hopek ne pouvaient bouger, chacun étant assis à califourchon sur un témoin (Gombrowicz, *Ferdydurke*).

Nous avons vu que le clivage réalisait fortement ici la potentialité dialogique de la rhématisation, ce qui se traduisait par le fait que l'on pouvait parfaitement faire précéder ce tour de « contrairement à ce que je/tu/on/peux/peut penser, c'était à moi que [...] ». Ces occurrences de clivage peuvent-elles être remplacées par le passif ? Ne considérons que la seconde, dans la mesure où la première pose des problèmes spécifiques :

1. Notons d'ailleurs que le français aurait pu user également du passif : *les gens du peuple disent qu'ils ont été égarés par le Malin*.

- (6b') Un bâillon, un bâillon ! Imbécile, qu'est-ce que tu attends ? Bâillonne-le ! Prends ton mouchoir ! *le mouchoir devait être enfoncé par moi en guise de bâillon.*

L'énoncé apparaît difficile, voire incorrect¹. Qu'est-ce qui peut rendre compte de cette substitution ici problématique du passif au clivage, alors qu'elle est ailleurs (occurrence 7) parfaitement possible ? En (7), le clivage réalise une rhématisation simple, et il est remplaçable par un passif ; en (6), le clivage réalise une rhématisation dialogique contrastive et responsive et il est difficilement remplaçable par un passif. J'en conclus que ce qui entrave le passif en (6), c'est la dimension dialogique. Ce que les analyses du clivage en termes de rhématisation du SN extrait et du passif en termes de thématization du SN sujet permettent d'expliquer :

- nous avons vu que le rhème était potentiellement dialogique, dimension que le clivage, en tant que rhématisation, pouvait, en fonction du contexte, exploiter (ex. (6), (7) ou ne pas exploiter (ex. (5)).
- nous avons vu que le passif réalisait principalement une opération de thématization. Or le thème, lorsqu'il s'agit d'un SN (voir *infra* 3.2.), a une potentialité dialogique bien moins forte. S'il peut correspondre, en contexte dialogal, à la reprise d'un SN dans le tour de parole d'un autre locuteur, il consiste le plus souvent, et cela systématiquement en contexte monologal, à reprendre un élément de l'énoncé précédent du même énonciateur.

Ce qui explique que le passif pourra être l'équivalent du clivage quand celui-ci n'exploite pas la dimension dialogique de la rhématisation qu'il opère (occurrence (5)) ; qu'il le pourra beaucoup moins lorsque le clivage exploite la dimension dialogique de la rhématisation qu'il effectue (occurrence (6)).

1. Difficulté du passif ne tenant pas ici au fait que le complément d'agent est un pronom personnel. Le tour serait tout aussi maladroit avec un SN :

(6b)'' ? Un bâillon, un bâillon ! Imbécile, qu'est-ce que tu attends ? Bâillonne-le ! Prends ton mouchoir ! *Le mouchoir devait être enfoncé par Myzdral en guise de bâillon.*

On pourrait en rester là et proposer la conclusion suivante : le passif, à la différence du clivage, n'est pas un marqueur dialogique, ce qu'on aurait pu induire du fait qu'il est parfois en relation de paraphrase avec lui. Cette équivalence épisodique, comme cette fréquente difficulté à remplacer le clivage par le passif, tiennent à ce que les deux tours réalisent un compromis entre raisons de syntaxe intraphrastique et raisons d'enchaînement interphrastique, mais à partir d'opérations différentes : de thématisation pour le passif, de rhématisation pour le clivage. Lorsque le clivage actualise la potentialité dialogique contrastive du rhème, alors le passif ne peut pas le remplacer car la thématisation qu'il réalise est étrangère au dialogisme contrastif.

Ce serait cependant simplifier quelque peu la réalité des faits. Si effectivement le passif est réticent à l'expression du dialogisme contrastif, ce qui se manifeste par le fait qu'il remplace facilement un clivage à rhématisation simple, plus difficilement un clivage à rhématisation dialogique, pour autant il n'est pas totalement allergique à ce dernier. Reprenons (7) :

- (7b) — Croyez-moi, je vous en supplie... dit-elle. J'aime l'honnêteté, la pureté ; le péché me fait horreur, je ne sais pas moi-même ce que je fais. Les gens du peuple disent : *c'est le Malin qui a tout embrouillé*. Moi aussi, je peux dire que j'ai été égarée par le Malin (Tchekhov, *La dame au petit chien*).
- (7c) « Do believe me, I implore you to believe me, » she said. I love all that is honest and pure in life, vice is revolting to me, I don't know what I'm doing. The common people say *they are snared by the Devil*. And now I can say that I have been snared by the Devil, too.

Nous avons analysé *c'est le Malin qui a tout embrouillé* comme un clivage à rhématisation simple, ce qui rend compte du fait qu'il a pour équivalent traductif en anglais un passif (*they are snared by the devil*), et qu'en français la phrase se prolonge par un passif (*j'ai été égarée par le Malin*). Il nous faut compléter notre interprétation : il semble qu'on puisse entendre ici, de la part de la femme qui vient de commettre l'adultère, comme une disculpation. Et l'on peut parfaitement faire précéder (ou suivre) l'énoncé passif *j'ai été égarée par le malin*, par *contrairement à ce que dit/ pense x* :

- (7b') Les gens du peuple disent : c'est le Malin qui a tout embrouillé. Moi aussi, je peux dire que, contrairement à ce que vous pouvez penser, j'ai été égarée par le Malin.

L'énoncé au passif semble donc à même de faire entendre un «écho» (Bakhtine 1952-1979-1984 : 298) dialogique, certes faible, à savoir un énoncé sous-entendu, d'un autre énonciateur *e*₁ (qui peut correspondre à l'interlocuteur-amant de la jeune femme), auquel il s'oppose, et que nous pouvons hypothétiquement reconstruire comme :

[e] : vos désirs vous ont égarée

Ce que j'explique par le fait que le passif, s'il réalise *principalement* la thématisation du SN sujet, réalise *secondairement* la rhématisation du SP complément d'agent (lorsque celui-ci est exprimé bien sûr). Et c'est me semble-t-il, cette opération, que le passif réalise à titre secondaire, qui lui permet, le cas échéant, d'être un marqueur faible de dialogisme.

Cette seconde hypothèse, qui fait du passif un marqueur faible de dialogisme, permet de rendre compte des deux faits suivants, apparemment contradictoires :

- Plus le dialogisme contrastif du clivage est fort, moins naturel apparaît son équivalent passif. Nous l'avons vu pour (6) que je rappelle :
- (6b) Un bâillon, un bâillon ! Imbécile, qu'est-ce que tu attends ? Bâillonne-le ! Prends ton mouchoir ! *C'était à moi qu'il criait cela. C'était moi qui devais enfoncer mon mouchoir en guise de bâillon*, car Myzdral et Hopek ne pouvaient bouger, chacun étant assis à califourchon sur un témoin (Gombrowicz, *Ferdydurke*).
- (6b') ? Un bâillon, un bâillon ! Imbécile, qu'est-ce que tu attends ? Bâillonne-le ! Prends ton mouchoir ! *le mouchoir devait être enfoncé par moi en guise de bâillon*.
- Il suffit, dans les cas comme celui-ci, de faire précéder (ou suivre) le SP complément d'agent, d'un SP nié (*non par x*), pour améliorer considérablement l'énoncé :

- (6b'') Un bâillon, un bâillon ! Imbécile, qu'est-ce que tu attends ? Bâillonne-le ! Prends ton mouchoir ! *le mouchoir devait être enfoncé non par Myzdral et Hopek qui ne pouvaient bouger, mais par moi.*

Et de fait on trouve couramment des occurrences dans lesquelles le complément d'agent *par y* est suivi du même type de SP nié (*non par x*) :

- (9) D'après une étude récente de Bernard Lahire (*La Culture des individus*, La Découverte), il apparaît que le karaoké *est prisé par les cadres*, et *non par les classes populaires* comme on aurait pu le croire. (*Midi libre*)

Le passif pourrait fort bien être remplacé par le clivage, notamment en faisant du SP complément d'agent le sujet :

- (9') D'après une étude récente de Bernard Lahire (*La Culture des individus*, La Découverte), il apparaît que ce sont *les cadres* qui prisent le Karaoké, et *non les classes populaires* comme on aurait pu le croire.

En (9), l'énoncé [E] *le karaoké est prisé par les cadres* laisse entendre un énoncé [e] auquel il s'oppose, *le karaoké est prisé par les classes populaires*, comme le signale la négation *et non par les classes populaires*¹. Ce que l'on peut expliquer ainsi : le passif, parce qu'il réalise une opération de rhématisation secondairement, a besoin pour porter un contraste dialogique fort d'un concours extérieur, dans le cas présent le SP dialogique *non par x*.

Au terme de ce développement, nous pouvons résumer les relations entre les deux tours du clivage et du passif ainsi : (i) ils réalisent tous deux un compromis, certes différent, entre raisons intraphrastiques et raisons interphrastiques ; (ii) ce compromis prend principalement la forme d'une rhématisation dans le cas du clivage, d'une thématisation dans le cas du passif, ce qui rend compte du fait que le clivage exploite fréquemment la potentialité dialogique du rhème, et apparaît le plus souvent comme un marqueur dialogique, à la différence du passif ; (iii) cependant le passif, parce qu'il réalise, de

1. Et comme le confirme le fait que le pronom *le* de la subordonnée *comme on aurait pu le croire* anaphorise l'énoncé présupposé [e] : *on aurait pu croire que le karaoké était prisé par les classes populaires*.

l'heure tragique de midi ; elles sont comme immergées dans le mystère du plein jour. *Si les paysans barricadent les portes de leurs maisons avant de s'allonger pour la sieste, ce n'est pas contre le soleil, c'est contre elles* ; ces fées vraiment fatales sont belles, nues, rafraîchissantes et néfastes comme l'eau où l'on boit les germes de la fièvre. (Yourcenar, *Nouvelles orientales*)

Les énoncés *Si l'on doit soigner quelque chose, ce n'est pas la maladie mais sa cause* en (10), *Si les paysans barricadent les portes de leurs maisons avant de s'allonger pour la sieste, ce n'est pas contre le soleil, c'est contre elles* en (11) peuvent aisément être transformée en phrases clivées complexes¹ :

(10a)' ce n'est pas la maladie que l'on doit soigner mais sa cause

(11a)' Ce n'est pas contre le soleil que les paysans barricadent les portes de leurs maisons avant de s'allonger pour la sieste, c'est/mais contre elles.

Les deux tours réalisent une rhématisation fortement dialogique de l'élément *y* (*sa cause* en (10), *contre elles* en (11)), explicitement opposé du fait de la négation à l'élément *x* (*la maladie* en (10), *contre le soleil* en (11)) ; ils laissent tous deux entendre un autre énoncé [e], auquel ils s'opposent dialogiquement, et qu'il est possible de reconstruire :

(10) [e] on doit soigner la maladie

(11) [e] les paysans barricadent les portes de leurs maisons avant de s'allonger pour la sieste contre le soleil.

Mais ils proposent un traitement syntaxiquement différent de l'élément thématique *z* (*l'on doit soigner quelque chose, les paysans barricadent les portes de leurs maisons contre quelque chose avant de s'allonger pour la sieste*) :

- dans le clivage, *z* est intégré à la relative thématique *que z* (*que l'on doit soigner, que les paysans barricadent [...]*) et ne peut que suivre *c'est y*, dans la mesure où *y* fonctionne comme

1. Je ne développe pas ici les restrictions, d'ordre syntaxique, qui dans quelques cas s'opposent à cette équivalence.

l'antécédent du « relateur omnifonctionnel » *que* (Le Goffic 1993 : 223) ;

- dans le tour *si z, c'est non x mais y*, l'élément thématique *z* est enchâssé dans une subordonnée circonstancielle d'hypothèse (*si l'on doit soigner quelque chose, si les paysans barricadent [...]*), en tant que telle mobile, mais qui de fait ne se présente guère qu'en position initiale.

La relation d'équivalence entre les deux tours est identique lorsque l'élément contrastif *non x* n'est pas explicité :

- (12) (interaction orale : une petite fille (A) vient de tomber et pleurniche, son frère (B) la console)
 A — je fais que tomber
 B — pleure pas/regarde il y a tes jouets qui traînent partout/*si tu tombes, c'est à cause de tes jouets* il faut ranger un peu
- (13) (interaction orale entre une mère (A) et son fils (B))
 A — viens pas te plaindre après
 B — ah ! je me plains moi ! *s'il y en a un qui se plaint, c'est bien toi*

On peut remplacer sans problème *si z, c'est y* (*si tu tombes, c'est à cause de tes jouets* ; *s'il y en a un qui se plaint, c'est bien toi*) par une clivée simple¹ :

- (12') c'est à cause de tes jouets que tu tombes
- (13') c'est toi qui te plains

Comme précédemment, le clivage comme le tour *si z, c'est y* laissent entendre un énoncé [e] auquel ils s'opposent implicitement, et que l'on peut reconstruire comme :

- (12) [e] tu tombes à cause de *x*
- (13) [e] *x* se plaint

Pareillement, l'élément *z*, à savoir *tu tombes* en (12), et *x se plaint* en (13), en seconde position dans le clivage ([...] *que tu tombes*, [...])

1. Comme pour le clivage complexe (note précédente), l'équivalence entre les deux tours, dans quelques cas, ne peut être établie, pour des raisons syntaxiques.

qui te plains) est en tête de phrase dans le tour *si z, c'est y : si tu tombes, c'est [...]*. Soulignons que dans (12) et (13), la thématycité de l'élément *z* est, du fait que l'exemple est emprunté à l'oral, explicite : (*si*) *tu tombes* est une reprise par le locuteur B de *je fais que tomber*, du locuteur A ; *s'il y en a un qui se plaint* est une reprise de l'énoncé-écho *je me plains !*, qui lui-même reprenait dialogiquement *viens pas te plaindre* après du locuteur A.

Ajoutons que si la subordonnée d'hypothèse *si z* se présente dans ces quatre occurrences (et d'ailleurs dans toutes les occurrences de notre corpus) en tête de phrase, sa postposition, plus que difficile pour (10) et (13¹), semble possible en (11) et (12²) :

- (10'') ? On en aurait besoin uniquement pour étudier les maladies en tant que phénomènes naturels, et non pour les soigner. *Ce n'est pas la maladie mais sa cause, si l'on doit soigner quelque chose.*
- (11'') ce n'est pas contre le soleil, c'est contre elles, si les paysans barricadent les portes de leurs maisons avant de s'allonger pour la sieste.
- (12'') c'est à cause de tes jouets si tu tombes
- (13'') ? ah ! je me plains moi ! c'est bien toi, s'il y en a un qui se plaint³

1. Difficulté qui tient à ce que dans ce cas, l'extraction porte sur un actant de la valence du verbe, qui oblige alors à dégager une case indéfinie (*quelque chose, quelqu'un*).

2. Le Goffic note que l'énoncé *si nous sommes réunis ici, ce n'est pas le fait du hasard*, peut se présenter selon l'ordre inverse : *ce n'est pas le fait du hasard si nous sommes réunis ici* (1993 : 409).

3. Différence de comportement que corrobore le test suivant : les énoncés (10'') et (13'') dans lesquels la postposition de *si z* fait problème, deviennent acceptables si l'on fait suivre *c'est y* de *que z* :

- (10''') *Ce n'est pas la maladie mais sa cause que l'on doit soigner, si l'on doit soigner quelque chose.*
- (13''') ah ! je me plains moi ! *c'est bien toi qui te plains, s'il y en a un qui se plaint.*

Cet ajout de *que z* est impossible pour (11'') et (12'') :

- (11''') ?? *ce n'est pas contre le soleil, c'est contre elles, que les paysans barricadent les portes de leurs maisons, si les paysans barricadent les portes de leurs maisons avant de s'allonger pour la sieste.*
- (12'') ?? c'est à cause de tes jouets que tu tombes, si tu tombes.

Cependant il convient de noter que la postposition, même dans les énoncés où elle est possible comme en (11'') et (12''), apparaît comme bien moins naturelle que l'antéposition ((11), (12)). Ce dont il nous faut maintenant rendre compte.

3.2. Les raisons de l'antéposition de *si z* dans *si z*, (*c'est non x*), *c'est y*

Pourquoi *si z* tend-il très fortement à être en position initiale dans le tour *si z*, *c'est y*, alors que la subordonnée d'hypothèse, en général, dispose d'un placement plus libre, dans la mesure où, si elle est fréquemment antéposée (*si P, Q : si j'avais les yeux verts, je ressemblerais à Vittorio Gassman*), elle peut être facilement postposée (*Q, si P : je ressemblerais à Vittorio Gassman, si j'avais les yeux verts*)? J'évoquerai trois explications : l'ordre thème/rhème, l'identification, le dialogisme.

1. Ordre thème/rhème. On peut mettre en relation la place frontale de *si z* avec le caractère thématique de l'élément *z* : *z* étant le thème de l'énoncé *si z*, *c'est y*, la subordonnée *si z* tendrait à être antéposée pour reconduire l'ordre préférentiel thème/rhème. De ce point de vue, on pourrait rapprocher le tour *si z*, *c'est y* du pseudo-clivage (*ce que z*, *c'est y*), avec lequel d'ailleurs il peut être mis en équivalence (en fonction du groupe sur lequel porte l'extraction). Soit, en reprenant les exemples précédents :

(10''') ce que l'on doit soigner, ce n'est pas la maladie mais sa cause.

(11''') ? ce contre quoi les paysans barricadent leurs portes, ce n'est pas le soleil, c'est elles.

(12''') ? ce à cause de quoi tu tombes, c'est tes jouets.

(13''') celui qui se plaint, c'est toi.

L'opération de pseudo-clivage, difficile en (11''') et (12''') parce que l'extraction porte sur un circonstant, est parfaitement possible pour (10''') et (13''') (l'extraction porte respectivement sur le COD et le sujet de la phrase correspondante sans clivage).

À l'inverse du clivage qui présente l'ordre rhème/thème, le tour *si z*, *c'est (non x)*, *mais y*, placerait préférentiellement l'élément *si z*

initialement, pour réaliser, comme dans les cas de pseudo-clivage, l'ordre thème/rhème.

Cette première explication, si elle est fondée, ne me paraît pas cependant déterminante. Dans les tours *si P, Q* (*si j'avais les yeux verts, je ressemblerais à Vittorio Gassman*), l'élément *P* est également le plus souvent thématique, ce qui n'empêche pas que l'on puisse trouver, certes moins fréquemment, l'ordre *Q, si P* (*je ressemblerais à Vittorio Gassman, si j'avais les yeux verts*).

2. Identification. Le clivage, que nous avons analysé comme rhématisation, effectue une opération d'identification¹ (Nowakowska 2002) : l'élément *y* est présenté comme identifiant une donnée indéterminée de la présupposition contenue par la partie *qu- z*. Dans un énoncé comme *c'est toi qui te plains*, l'élément *qu- z* (*qui te plains*) contient la présupposition *quelqu'un se plaint* ; et le focus introduit par *c'est* identifie la donnée indéterminée (*quelqu'un* ou *quelque chose*) de la présupposition : c'est en ce sens que l'élément extrait *toi* peut être considéré comme rhème, car il constitue l'apport informatif essentiel. La présupposition, dans le tour *si z, c'est y*, à savoir *s'il y en a un qui se plaint, c'est toi*, est d'une part explicitée, et d'autre part enchâssée dans une hypothèse. Or il est difficile d'identifier préalablement un argument de la valence verbale, grâce à la particule *c'est* (*c'est toi*), et de le mettre en doute ou de le concéder, par la suite au moyen de *si* : ? *c'est toi, s'il y en a un qui se plaint*. En revanche, il est tout à fait possible de mettre d'abord en hypothèse une structure avec un indéfini, et d'effectuer ensuite une identification qui vient saturer la place posée par l'indéfini : *s'il y en a un qui se plaint, c'est toi*. Cette explication nous semble beaucoup plus déterminante que la précédente : lorsque la donnée indéterminée de la présupposition dans l'élément *z* concerne l'actant 1 ou l'actant 2 de la valence verbale (le sujet en 13 : *quelqu'un se plaint*, le COD en 10 : *on doit soigner quelque chose*), la postposition de *si z* est quasiment impossible :

(10'') ? Ce n'est pas la maladie mais sa cause, si l'on doit soigner quelque chose.

(13'') ? ah ! je me plains moi ! c'est bien toi, *s'il y en a un qui se plaint*.

1. Cf. Moreau (1976) et Nølke (1983).

Lorsque la donnée indéterminée de la présupposition porte sur un circonstant *les paysans barricadent les portes de leurs maisons contre quelque chose* en (11), *tu tombes à cause de quelque chose* en (12), alors la postposition est possible :

(11'') ce n'est pas contre le soleil, c'est contre elles, si les paysans barricadent les portes de leurs maisons avant de s'allonger pour la sieste.

(12'') c'est à cause de tes jouets si tu tombes

Ce second élément explicatif, l'identification, s'il permet de rendre compte de la possibilité de postposition de *si z* dans certains cas, de sa quasi-impossibilité dans d'autres, ne nous dit cependant pas pourquoi, dans les occurrences effectivement réalisées, on ne trouve *si z* qu'en position frontale.

3. Dialogisme. On peut considérer que la place initiale de l'élément *si z* dans *si z c'est y*, tient principalement à des raisons dialogiques. Je m'appuie pour développer ce point sur les réflexions de Danon-Boileau *et al.* (1991 : 112-114). Ces auteurs font la démonstration que la thématisation d'une proposition en tête de phrase a pour effet de la rendre dialogique, ce qu'ils illustrent notamment par l'ordre des propositions dans les structures concessives en *bien que* :

- la concession étant une structure dans laquelle « la première proposition exprime un accord partiel entre énonciateur et co-énonciateur sur le mode du dialogisme "thématique", tandis que la seconde proposition est celle où la divergence se fait jour sur le mode rhématique et monologique » (p. 113), l'ordre canonique des propositions sera *bien que P, Q* : « bien que j'aime le vin, je prendrai de la bière ».
- l'ordre *Q, bien que P*, (« Sa chambre qu'on appelle Chambre des Girondins, bien que les Girondins séjournèrent seulement dans la caserne aujourd'hui démolie » (Lenôtre, exemple cité par Danon-Boileau *et al.*, p. 114) a pour effet qu'« aucune des deux propositions ne peut constituer une assertion dialogique supportée conjointement par l'énonciateur et le co-énonciateur, et que la tournure s'infléchit, au point que le

terme même de concession devient quelque peu fallacieux » (1991 : 113). Et que le subjonctif tend tout naturellement à céder la place à l'indicatif (*séjournèrent*).

C'est ce type de phénomène dialogique qui rend compte de l'antéposition de *si z* dans le tour que nous étudions.

La structure *c'est y*, nous l'avons dit, en rhématisant *y*, tend conjointement mais secondairement à thématiser *z*. Cette thématisation de *z*, qui dans le clivage canonique *c'est y qu-* *z*, ne se manifeste guère dans la mesure où la syntaxe phrastique oblige *qu-* *z* à être postposé à *c'est y*, peut au contraire pleinement s'exprimer lorsque *z* est enchâssé sous *si* (*si z*), ce qui lui donne, en tant que subordonnée circonstancielle, plus d'autonomie syntaxique. L'élément *si z* tend à être antéposé, et il tendra même d'autant plus à l'antéposition que dans cette position il peut faire entendre une autre voix : celle d'un autre énonciateur e1, avec lequel il s'accorde d'autant mieux sur le thème, qu'il se montre en désaccord avec lui sur le rhème. Cette dimension dialogique de la thématisation est particulièrement nette dans les deux exemples conversationnels. Reprenons seulement (13) :

(13) (interaction orale entre une mère (A) et son fils (B))

A — viens pas te plaindre après

B — ah ! je me plains moi ! *s'il y en a un qui se plaint, c'est bien toi*

S'il y en a un qui se plaint, comme je l'ai dit précédemment, reprend l'élément thématique *z* (*quelqu'un se plaint*) de l'énoncé-écho *je me plains !*, qui lui-même reprenait dialogiquement *viens pas te plaindre après* de l'interlocuteur. L'antéposition de *si z*, sinon obligatoire, du moins quasiment systématique, tient fondamentalement à la dimension dialogique du tour, sous la forme d'une convergence énonciative temporaire sur le thème (*z*), qui « désasserté » (Danon-Boileau *et al.* : p. 112) par *si* (ce que nous pouvons gloser, dans (13), par : *je suis d'accord avec toi qu'il y a (peut-être) quelqu'un qui se plaint*), prépare la divergence sur le rhème (*mais alors c'est toi* (et non moi)).

Après avoir expliqué les raisons dialogiques de l'antéposition de *si z* dans le tour *si z, c'est y*, nous pouvons revenir sur l'équivalence globale de ce tour avec le clivage, pour expliciter ce qui les distingue :

le clivage opère une rhématisation, le plus souvent dialogique ; le tour *si z, c'est y*, réalise une thématisation *et* une rhématisation ; il est forcément dialogique et ceci de façon double : (i) le thème, lorsqu'il a une structure phrastique, est désigné comme pris en quelque sorte sur les lèvres de l'autre, afin d'en faire un élément consensuel : on s'accorde sur une partie de l'énoncé [e]. On pourrait proposer la même analyse pour le clivage canonique *c'est y (ce n'est pas x) qu-z*. Sauf que, avec l'antéposition de *si z*, le dialogisme du thème *z* est rendu beaucoup plus saillant, de par sa position et de par la « désassertion » qu'en opère *si* ; (ii) le rhème est dialogique, car il s'oppose explicitement ou implicitement à une partie de l'énoncé [e]. Ce qui rend compte de ce que le tour *si z, c'est y* peut être un équivalent du clivage, pour autant que celui-ci soit dialogique. Il apparaît en effet que le clivage de l'occurrence (5b), que nous avons analysé comme n'exploitant pas la possibilité dialogique de la rhématisation :

- (5b) Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré,
c'était un jeune moine à barbe noire qui officiait.

ne peut guère être remplacé par le tour *si z, c'est y* :

- (5b') Le soir les moines firent entendre un chant harmonieux, inspiré.
 ??*Si quelqu'un officiait, c'était un jeune moine à barbe noire.*

Conclusion

Bakhtine posait que « les formes de réactions-réponses qui remplissent un énoncé sont extraordinairement variées » (1952-1979-1984 : 299). Dans le vaste ensemble que forment les marques syntaxiques du dialogisme, je me suis intéressée à un microphénomène : la façon dont, par comparaison avec le clivage, le passif ainsi que le tour *si z, c'est y* signifient explicitement ou laissent entendre implicitement la voix d'un autre énonciateur que celle de l'énonciateur principal. Il apparaît que :

- le clivage est dialogique en ce qu'il consiste en une rhématisation qui exploite fréquemment les potentialités dialogiques du rhème ;

- le passif est moins dialogique que le clivage, car il réalise une opération de thématisation (portant sur un SN) non dialogique, et secondairement une opération de rhématisation ;
- le tour *si z, c'est y* est plus dialogique que le clivage canonique, car il réalise une double opération dialogique : de thématisation (portant sur un élément à structure phrastique) *et* de rhématisation.

Ces rapports contraires à la dimension dialogique rendent compte de ce que (i) moins un clivage est dialogique, plus facile est son équivalence avec un passif, et plus difficile son équivalence avec *si z, c'est y* ; (ii) plus un clivage est dialogique, plus difficile est son équivalence avec le passif, et plus facile son équivalence avec *si z, c'est y*.

Par ailleurs nous n'avons pas cessé de rencontrer les notions textuelles de thème et de rhème, de thématisation et de rhématisation. Sans prétendre traiter de cette question vaste et importante, nous pouvons faire l'hypothèse que thème et rhème sont tous deux potentiellement dialogiques, de façon fort différente : le rhème en ce que, « apportant du nouveau », il peut facilement devenir contrastif et donc faire entendre implicitement ou explicitement une autre *voix* à laquelle il s'oppose ; le thème, en ce que « rappelant du connu », il peut, lorsqu'il a structure phrastique, rapporter une autre voix avec laquelle il s'accorde, au moins partiellement.

Dialogisme de l'accord partiel avec un autre énoncé pour le thème, dialogisme du désaccord avec un autre énoncé pour le rhème : thème et rhème sont des lieux textuels qui peuvent être investis par les deux rapports dialogiques *et* dialogaux fondamentaux de tout discours, à savoir la convergence et la divergence.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz J. 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris : Larousse.
- Bakhtine M. 1934-1975-1978, « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, Tel, 83-233.
- Bakhtine M. 1952-1979-1984, « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 265-308.
- Bally, C. 1934-1965, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne : Francke.

- Bres J. 1998, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in J. Bres, R. Legrand, F. Madray et P. Siblot (éds.) *L'autre en discours*, Montpellier : Praxiling, Université Paul-Valéry, 191-212.
- Bres J. 1999, « Vous les entendez ? De quelques marqueurs dialogiques », *Modèles linguistiques*, XX, 2, 71-86.
- Bres J. 2005a, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », in Bres J., Haillet P., Mellet S., Nølke H., Rosier L. (éd.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Acte du colloque de Cerisy, à paraître.
- Bres J. 2005b, « Sous la surface textuelle, la profondeur énonciative. Ébauche de description des façons dont se signifie le dialogisme de l'énoncé », in P. Haillet et Karmaoui G. (éd.), *Regards sur l'héritage de Mikhaïl Bakhtine*, à paraître.
- Bres J. et Nowakowska A. 2005, « Dis-moi avec qui tu "dialogues", je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de *dialogisme* pour l'analyse du discours », *Marges Linguistiques*, à paraître.
- Charaudeau P. et Maingueneau D. (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
- Danon-Boileau L., Meunier A., Morel M.-A. et Tournadre N. 1991, « Intégration discursive et intégration syntaxique », *Langages* 104, 111-128.
- Détrie C., Siblot P. et Verine B. (éds.), (2001) : *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris : Honoré Champion.
- Ducrot O. 1984, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, p. 171-233.
- Gaetone D. 1998, *Le passif en français*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Le Goffic P. 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette.
- Moirand S. 2002, « Dialogisme », in Charaudeau P. et D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, 175-178.
- Moreau M.-L. 1976, *C'est... Étude de syntaxe transformationnelle*, Université de Mons.

- Nowakowska A. 2002, « La prédication dans les phrases clivées », in Leroy S. et Nowakowska A. (éd.), *Aspects de la prédication, Actes du colloque Jeunes Chercheurs 23-24 mars 2001*, Montpellier : Publication Montpellier III col. Langue et Praxis, 233-247.
- Nowakowska A. 2004, « La production de la phrase clivée (c'est y qu-z) en français : de la syntaxe expressive à la syntaxe dialogique », *Modèles linguistiques* XXV, 1 et 2, 211-221.
- Nowakowska A. 2005, « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine », Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (3-9 septembre 2004), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques* (à paraître).
- Nølle H. 1983, « Quelques réflexions sur la structure sémantique des phrases clivées en français moderne », *Modèles linguistiques*, V, 1, 117-140.
- Nølle, H., Fløttum, K. et Norén C. 2004, *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris : Kimé.

Sources des exemples cités

- Gombrowicz W. 1989, *Ferdydurke*, Warszawa : Wydawnictwo Literackie.
- Gombrowicz W. 1973, *Ferdydurke*, Paris : Éditions 10/8.
- Gombrowicz W. 1979, *Ferdydurke*, New York : Marion Boyars.
- Chexov A. P. 1995, *Povesti i rasskazy*, Booking International Paris.
- Czechow A. 1985, *Nowele i opowiadani*, Czytelnik.
- Chekhov A. 1979, *Short Stories*, W. W. Norton & Company, New York.
- Tchékhov A. 1971, *Récits* (1892-1903), in, *Œuvres*, t. III, Gallimard.
- Yourcenar M. 1978, *Nouvelles Orientales*. Paris, Gallimard.
- Yourcenar M. 1988, *Opowiesci Wschodnie*. Warszawa, PIW.
- Yourcenar M. 1985, *Oriental Tales*. London, Aidan Ellis Publishing.
- Yourcenar M. 2000, *Vostochnye Novelly*. Sankt-Peterburg, Amfora.
- Le Monde*
- Midi Libre*